

# AUGUSTE FILOLEAU

« un homme du terroir, une vie de service »

## I – 1921 - 1935

Auguste aurait eu **100 ans** en 2021 ; il était né le **4 octobre 1921**, jour de la St François, au lieu-dit « La Providence » à Bazouges sur le Loir, d'une famille recomposée.



Photos familiales

**1 - Son père, Henri FILOLEAU (1867-1942)** a déjà eu, d'un premier mariage (25/6/1892) avec Louise REMARS (1865-1918 : grippe espagnole), 4 enfants : Louise Augustine (1894-1979) – Henri (1896-1966) – Louis (1902-1982) et Germaine (1902-1984) - (les 2 derniers sont jumeaux).

En 1911, Henri et Louise habitent « **La Maison Neuve** » à Bazouges avec leurs enfants.

Sur le tableau de recensement, ci-dessous, il manque Henri (15 ans) qui est probablement garçon de ferme et logé chez son employeur.

Section La Maison Neuve	239 328	916	Filoleau	Henri	1867	La Roche	h	chef	culte	patr.
		917	L. Filoleau	Louise	1865	La Roche	fi	fen	«	«
		918	Filoleau	Louise	1896	Bazouges	fi	fil	«	chère patrim.
		919	Filoleau	Louis	1902	Bazouges	fi	fil	«	
		920	Filoleau	Germaine	1902	Bazouges	fi	fil	«	

Extrait du recensement de Bazouges en 1911

**2 - Sa mère, Thérèse RICHARD (1889-1948)**, a eu de son premier mariage (13/11/1909) avec François HARDY (1885- mort pour la France le 26 août 1914), 3 garçons : Léonard François Louis (1910-1995) – Louis Etienne (1912-1993) et Marcel (janvier 1915 – 4 mois après le décès de son père - 1997)

En 1911, la famille HARDY-RICHARD habite « **La Providence** » à Bazouges avec leur 1<sup>er</sup> enfant.

Section La Providence	290 329	921	Hardy	François	1885	Bazouges	h	chef	culte	patr.
		922	L. Hardy	Chérie	1889	St Martin des Arres	fi	fen	«	«
		923	Hardy	Léonard	1910	Bazouges	h	fil	«	

Extrait du recensement de Bazouges en 1911



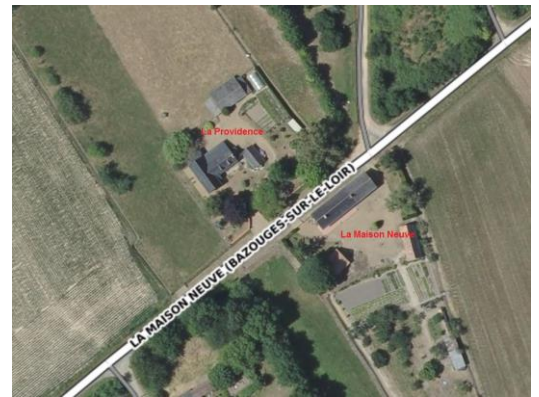
Thérèse RICHARD veuve avec ses 3 enfants vers 1917 (photo familiale)

de la gauche vers la droite

- Louis Etienne
- Marcel
- Thérèse (la mère)
- Léonard François

Henri et Thérèse, devenus veufs tous les deux (1914 et 1918), se marient **(29/10/1920)** et Henri FILOLEAU et ses enfants, du 1<sup>er</sup> lit, quittent « **La Maison Neuve** » et s'installent en face à « **La Providence** ».

Les 2 maisons sont situées l'une en face de l'autre



Extrait Géoportail

Hasard de l'Histoire, « **La Maison Neuve** » devenue libre, sera désormais habitée (en 1921) par Joseph AUBERT et son épouse Victorine (née BOIGNÉ) avec leur première fille Aline (née en 1915 à La Chapelle d'Aligné).

Mortier	La Maison Neuve - 262 - 285	790	Aubert	Joseph	1883	Bazouges	☺	chef	cultivateur	patron
		791	Aubert	Victorine	1885	Bazouges	☺	épouse	cultivateur	- id -
		792	Aubert	Aline	1915	La Chapelle d'Aligné	☺	filles	S. p.	
		793	Boigné	Jeanne	1906	Bazouges	☺	domestique	aide de culture	pat. Aubert

Extrait du recensement de Bazouges en 1921

Cette famille fera parler d'elle quelques années plus tard, lorsque (ayant quitté entre 1931 et 1936 « **La Maison Neuve** » pour « **L'Echeneau** »), Victorine AUBERT y sera assassinée le 30/5/1944. A cette date, un des frères d'Auguste y travaille comme garçon de ferme ; c'est lui qui découvrira le corps de sa patronne, Victorine.

**De ce deuxième mariage d'Henri FILOLEAU**, vont naître 5 enfants (3 garçons et 2 filles) ;

Auguste est le 1<sup>er</sup> de cette nouvelle fratrie. Il sera suivi de Marie Thérèse Louise (en 1923), Maurice (en 1925), Raymond (en 1927) et Madeleine (en 1929).

Photo familiale



A la naissance d'Auguste, 2 des 4 enfants du 1<sup>er</sup> mariage de son père (Louise Augustine et Henri) sont déjà mariés et Louise Augustine aura son 1<sup>er</sup> enfant (Louis Gabriel Léonard Tessier) 1 mois après la naissance d'Auguste. Aux 2 enfants mineurs du 1<sup>er</sup> mariage d'Henri (Louis et Germaine FILOLEAU – 19 ans - jumeaux –) et aux 3 enfants mineurs du 1<sup>er</sup> mariage de Thérèse RICHARD (Léonard François - 11 ans - Louis Etienne – 9 ans - et Marcel – 6 ans- HARDY) qui vivent encore sous le toit familial, viendront s'ajouter, en 8 ans, les 5 autres enfants du 2<sup>ème</sup> lit.



4 juillet 1937 - Henri FILOLEAU, sa femme Thérèse RICHARD et les enfants des 2 lits d'Henri (Photo familiale)

En 1926 la famille habite toujours « La Providence » mais en 1928, Henri FILOLEAU et sa famille vont quitter « La Providence » pour s'installer à « La Burretterie », ferme située à l'arrière de « La Providence » et louée par Mr Gabriel Allard.

On les retrouve d'ailleurs à « La Burretterie » lors du recensement de 1931

La Burretterie	232	239	50	Filoleau	Henri	1867	La Providence	f	chef	seigneur	
			51	Richard	Thérèse	1889	L'habitation Providence	f	femme		x
			52	Filoleau	Auguste	1921	Bois	f	fil		
			53	Filoleau	Maurice	1922	Bois	f	fil		
			54	Filoleau	Maurice	1921	Bois	f	fil		
			55	Filoleau	Raymond	1927	Bois	f	fil		
			56	Filoleau	Madeleine	1929	Bois	f	fil		

Ce sera la dernière demeure de la famille d'Henri FILOLEAU et de Thérèse RICHARD.

Louis, issu du 1<sup>er</sup> mariage d'Henri, (marié le 22/10/1928 à Marie Louise Marguerite PONTONNIER) prendra la relève ; leur fils, Camille Louis Gabriel, naîtra le 1/9/1930 à « La Providence » - mention indiquée sur son acte de naissance.

## II – 1935 – 1950

Très vite Auguste a pris conscience des contraintes imposées par cette famille nombreuse et a décidé d'aider ses parents à élever leur nombreuse progéniture ; il a commencé à travailler à 11 ans. De ce fait, il n'a pas pu faire les études qu'il aurait souhaitées.

Auguste a 21 ans, lorsque son père meurt (**31/3/1942** à « La Burette »), alors qu'une demi-sœur (Germaine – issue du 1<sup>er</sup> lit de Henri avec Louise REMARS) n'est toujours pas mariée et que ses 4 frères et sœurs (Marie Thérèse Louise – 19 ans - Maurice – 16 ans – Raymond – 15 ans- et Madeleine – 13 ans) sont encore mineurs à la maison familiale.

La déclaration de décès sera faite par Germaine - 40 ans - qui se mariera en septembre 1944 avec Alexis FORET, son employeur (22 rue d'Anjou à Bazouges), devenu veuf en 1938.

Appartenant à la classe 41, Auguste est probablement absent au moment du décès de son père.

Il a été réquisitionné pour remplacer une personne qui avait été tirée au sort pour le STO et partir pour aller construire le mur de l'Atlantique au Vieux Boucau dans les Landes.

En effet, en 1940, « **Fritz Todt** » est nommé ministre de l'Armement et des Munitions (*Reichminister für Bewaffnung und Munition*). En 1941, Todt et son Organisation sont chargés d'un projet encore plus vaste : la construction du mur de l'Atlantique, une ligne de fortifications qui doit protéger les côtes de la France occupée, de la Belgique, des Pays-Bas, du Danemark et de la Norvège....Avec la mise en place du STO, le recrutement, de catégoriel, se fait désormais par classes d'âge entières. Les jeunes gens nés entre 1920 et 1922, c'est-à-dire ceux des classes « 1940 », « 1941 » et « 1942 » ont l'obligation de partir travailler en Allemagne (ou en France), s'agissant d'un substitut au service militaire.... À partir de 1942, la main-d'œuvre allemande utilisée par l'Organisation Todt est peu à peu remplacée par des prisonniers de guerre et des travailleurs forcés provenant des territoires occupés. »  
« [https://fr.wikipedia.org/wiki/Service\\_du\\_travail\\_obligatoire\\_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Service_du_travail_obligatoire_(France))

Le train qui les emmène au « Vieux Boucau » (Landes) fait plusieurs arrêts et Auguste en profite pour s'échapper et revenir chez sa mère à Bazouges où il se cache durant le reste de la guerre.

Auguste a travaillé très jeune (vers 11 ans) pour aider son père à nourrir sa famille nombreuse et a même trouvé un emploi complémentaire comme ouvrier de ferme chez Madame HERRISSON, au **Grand Bois** (situé à la limite de Bazouges et de Durtal), devenue veuve en 1925 avec une fille de 6 ans, Marie Madeleine.

En **1948**, il reste 3 enfants célibataires (en sus de lui) à la maison. Mais, en fait, son frère Maurice (23 ans) a quitté la région pour Paris puis le Canada ; son frère Raymond (21 ans) et sa sœur Madeleine (19 ans) sont tous deux employés à la ferme de Marigné où ils sont logés. Il vit donc seul avec sa mère à cette époque.

**Thérèse**, sa mère, meurt à « La Burette » le **27/10/1948**. François Léonard HARDY (son demi-frère) fera la déclaration de décès.

## III – 1950 – 1970

Auguste a alors 27 ans ; il quitte « La Burette » (qui était en location) et va s'installer au « **Grand Bois** », (section de Gouis à Durtal) chez Madame Anastasie VEAU, veuve HERRISSON, (depuis 1925 et installée dans la maison familiale et sa fille Marie Madeleine), où il travaille comme garçon de ferme depuis déjà plusieurs années. Il emmènera avec lui la dernière vache qui restait à « La Burette »



La maison du « Grand Bois » dans les années 1950-60  
(Photo Dupuy)

Auguste se lance ensuite dans de multiples activités et mène une vie sociale extrêmement active.

## a) La chorale

Vers 1960, (il a près de 39 ans) il chante dans la « **Chorale du Club de loisirs de Bazouges** » dont le chef est Maurice Cotard. Cette chorale s'alliera en 1974 avec la chorale du Carroi de La Flèche.

Les deux chorales donnent ensemble plusieurs concerts en 1975, 1976 (*dont un concert le 11/12/1976 avec l'orchestre du Prytanée*), 1977 (*quand les deux chorales effectuent un déplacement à Obernkirchen dans le cadre du jumelage*) et également quand elles participent au VIème rassemblement de « Plaisir de chanter » le 20/3/1977 (*11 chorales*)

En 1978, les deux chorales reçoivent la chorale M.G.V. d'Obernkirchen et à cette occasion est donné un concert dans l'église de Bazouges qui rassemble plus de 100 choristes.

Extrait du Press-Book  
sur les 40 ans de la  
Chorale du Carroi



Vers le début des années **1980** la chorale du Club de Bazouges cesse d'exister. Les choristes, qui le souhaitent, intégreront la Chorale du Carroi. Un témoignage, reçu récemment, témoigne de la participation d'Auguste à celle-ci dans le pupitre des « Basses ».

## b) Le théâtre

Entre le début des années **1960** et la fin des années **1980**, Auguste participe de façon très active à la troupe théâtrale de Bazouges et aux soirées nocturnes de Bazouges. Il totalisera près de 25 années d'investissement dans le théâtre.

Photo de l'ancien théâtre de Bazouges  
(ex-Patronage de Saint Joseph)  
démoli depuis



Cette troupe composée de jeunes (garçons et filles) d'environ 20 à 25 ans (à laquelle s'adjoit Auguste âgé d'environ 40 ans) donnera pendant une dizaine d'années plus de 15 représentations dont certaines avec 2 ou 3 pièces dans une même séance dans la salle de cinéma de Bazouges (situé au port Mahon) sous la direction de l'abbé Maurice Emile François Alphonse FURET (*1912 : Poillé sur Vègre – 2002 : La Flèche*).



« La Troupe » au début des années 60  
avec l'abbé FURET (5<sup>ème</sup> à gauche)  
Auguste est le 4<sup>ème</sup> à partir de la droite

Chaque année, durant le mois d'août, le groupe partait visiter la France avec l'abbé Furet ; c'est ainsi qu'ils ont visité Noirmoutier en 1962, Biarritz et Hendaye en 1963, Le Puy en Velay en 1964, Rocamadour et Padirac en 1965, Clermont Ferrand et le Puy de Sancy en 1966, Nantes et la pointe du Raz en 1967, Brest en 1968, Lourdes en 1969, Colmar en 1970...

## IV – 1970 – 2006

### a) Auto entreprise

En septembre 1971, (il a 50 ans) Auguste crée son auto entreprise (culture et élevage associés) dont le siège est à Durtal; elle fonctionnera 30 ans et il la clôturera le 31/12/2001 (à plus de 80 ans).

Il a acquis quelques arpents de terre (1,5 ha) et se lance dans la culture du tabac, des asperges et des pommes sur les terrains situés près de la maison des « Hérisson ».

Il construira aussi son hangar pour faire sécher le tabac. En 1986, il possède 8ha en 13 parcelles.



*Il passe également son permis de conduire vers 1971 à 50 ans et achète en 1972 sa première voiture d'occasion; une 2 CV Camionnette de couleur bleue immatriculée 505 DQ 72; désormais il n'aura que des 2CV (ou Acadiane) de cette couleur.*

### b) Les animations

Pendant toutes ces années, après la chorale et le théâtre, Auguste se lance, de façon tout à fait gratuite, dans des animations de fêtes de village (entre autres, fête à l'oignon à Cré), d'associations, de famille (repas de mariage) etc....

Il crée des personnages qui lui permettront de raconter de nombreuses histoires en patois sarthois

*En même temps, doué d'une belle voix, il interprète nombre de chansons anciennes, connues de tous et que dont chacun pouvait facilement fredonner le refrain.*



La servante du château



Le curé de village



Le paysan sarthois

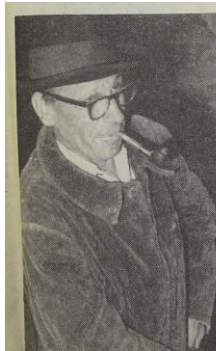


*En 1973 à Coppelia*

En 1983, un réalisateur de Radioscopie, Alain PORCHER, effectuant un reportage audio pour « Radio Val de Loir » sur Bazouges, rencontre Auguste FILOLEAU et décide de lui consacrer une « Radioscopie » qui sera diffusée le 24/12/1983

En 1984, il participe au « Spectacle Nocturne de Bazouges ». La presse lui rend hommage

20 juillet 1984



### Auguste Filoleau conteur de village...

Passionné par tout ce qui touche le théâtre, Auguste Filoleau apporte lui aussi sa participation au spectacle nocturne de Bazouges. Pipe au bec sous le chapeau de feutre, il vous regarde d'un œil malicieux et vif. Son âge ? Il fait un geste vague, avec un sourire en coin à peine perceptible : « Sais pas... Je me souviens que j'ai fait ma communion à 11 ans, en 1932 ! ». Partant de cette étonnante précision, on calcule. Cela l'amuse, il a donc à peine 63 ans. Sa profession ? Agriculteur à Durtal. Il corrige presque aussitôt : « Presque à Bazouges, en fait. D'ailleurs, je suis né

ici, dans ce village. En somme, je suis né Angevin, dans la Sarthe... (Il prononce volontairement « Anjuin ») mais au mois d'octobre... »  
Il faut suivre ! Pourquoi participez-vous au spectacle, M. Filoleau ? « Parce que je suis né ici, d'abord. Et puis, autrefois, quand j'étais jeune, j'ai fait du théâtre, ici, à Bazouges. Mais il y a 13 ans, que je n'en fais plus. On est venu me chercher à cause des histoires que je raconte, des fois, dans les fêtes ou les mariages. Mais vous savez, je ne fais que répéter les histoires en patois, que j'ai enten-

dues... ». Aux dires des Bazougeois, il est un conteur-né, et c'est pour cela qu'il est là, ce soir, pour la première répétition générale. Il racontera en effet, au cours des « fiançailles », l'histoire en patois de « La Pomme de jaune ». Autrement dit : l'histoire d'Adam et Eve, un peu revue et corrigée ! Dents serrées sur sa vieille pipe, l'œil encore plus malicieux, il esquive les questions : « Y faut pas tout dire, surtout ! ». D'accord, M. Auguste, on n'en dira pas trop ! On ira plutôt voir le spectacle !

Y. CHANTEPIE.

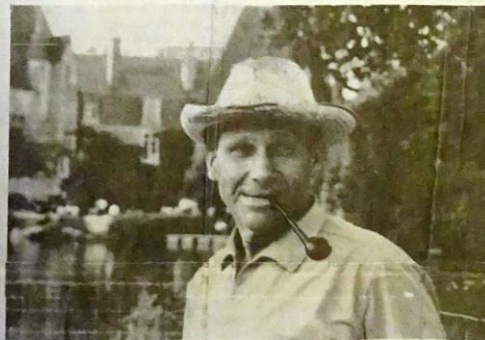
### Auguste Filoleau maître-conteur

Juillet 1986

S'il est des personnages qui n'ont pas d'âge, Auguste Filoleau est de ceux-là. En fait, il avoue simplement avoir fait sa communion à 11 ans. Il porte sur le visage le hâle et les rides des gens de la terre mais son regard et son sourire pleins de malice en disent long sur la jeunesse de son cœur.

Il est dans le spectacle le vieux bonhomme qui raconte à ses petits enfants la vie des gens humbles du village. Placé juste devant les spectateurs, il préside aux destinées de l'histoire.

Bien connu et aimé de tous, toujours la pipe ou une histoire à la bouche, il est le maître des contes savoureux qui sentent bon le terroir. Les répétitions prennent avec lui une allure de fête puisqu'il parvient à mêler poésie et humour à toutes les considérations techniques inhérentes aux préparatifs du spectacle. Mais enfin, il totalise trente-cinq ans de théâtre amateur au



Auguste, toujours la pipe ou une histoire à la bouche.

patronnage de Bazouges où il a pu exprimer ses talents de comédien mais aussi de tragédien. Parce que, oui, Auguste sait aussi faire pleurer. Il en est fier d'ailleurs, « c'est que j'ai bien joué », dit-il. Malgré cela, il refuse de reconnaître son immense talent !

l'a mis à la disposition du spectacle « pour rendre service » comme il dit, tout simplement. Il ne veut surtout pas être célèbre. Il tient à sa tranquillité, Auguste. Mais dès qu'il a parlé, mardi soir à la répétition, le silence s'est installé, on a juste entendu une mouche voler.

4 Juillet 1986  
Le Journal de La Flèche

Auguste ne prend pas pour cela « la grosse tête »

### « J'fais rire et c'est pour rire »

Le Journal de La Flèche - 31 12 1986

## Signé Auguste Filoleau

La vie est rûre, la vie est rûre. Non, la vie est dure, mais faut pas le dire. Faut pas le dire mais faut le rire ! Cette phrase pourrait peut-être bien à Auguste Filoleau qui, de temps en temps, conteur, amateur est invité à faire rire les gens à Bazouges ou un peu plus loin, guère plus loin. « Je n'ai pas l'étoffe

d'un professionnel », dit-il. N'empêche. On le demande. Et juste à quelques heures du réveillon du premier de l'An que l'on fête souvent entre amis il a peut-être quelque chose à enseigner à qui veut faire rire une table.

« On peut tout y arriver. On n'a pas tout le même degré de sensibilité. On n'a pas tout le même physique, mais ça s'acquiert. » Parole d'expert, Auguste Filoleau se sentait autorisé à rigoler par la fédération. Il a appris, il a vécu sa limite. Complètement.

« J'en ai vu de bien plus forts que moi qui s'étudiaient devant leur armoire à glace pour jouer naturellement. Moi, je ne l'ai jamais fait. C'est un tort. Mais c'est peut-être parce que je n'ai pas eu d'armoire à glace. » États de rûre dans la maison.

Auguste Filoleau a publié sa timidité sur les planches du théâtre, autrefois à Bazouges. Avec le patronnage. Expérimenté, le curé (Toucheard, il s'appelait) avait poussé,

comme les autres à vivre leur rôle. Et comique ou maniaque, Auguste le jouait bien. « Quand j'entendais les gens pleurer, je me disais : c'est bon. Mais je pleurais aussi. Quand il le fallait. Et quand il y avait un rôle comique, il me revenait tout le temps. » Mais, Auguste, Filoleau n'a pas continué de jouer. « Dans un autre environnement, si j'avais été poussé. Mais nous n'avons pas de facilité dans notre jeunesse. Et puis, même si j'étais un orce à échelles locales, rien ne dit que je n'aurais pas échoué plus haut. » Mais il a quand même eu le temps d'acquiescer des histoires.

« Il faudrait ne pas arrêter »  
« Je n'en connais pas beaucoup. C'est pour cela que je ne suis pas capable d'animer une salle tout seul tout un après-midi. Si je n'étais pas très, j'en aurais dit fois plus. Mais je ne dis jamais de grossièretés. Cela peut gêner certaines personnes. Alors, j'ai fait le tri. Le plupart de mes histoires évoquent des contes sarthois bête autour des oncles de la vie quotidienne dans les campagnes au début du siècle. Mais je perde le mémoire. J'en oublie. Et lorsque me vient un trou de mémoire, le charme est rompu. Il faudrait ne pas arrêter. J'en invente aussi. Comme à la salle Coppélia, au repas des personnes âgées, il y a quelques années. Prévenu deux jours avant, j'avais préparé

une histoire : j'arrivais en retard parce que je n'étais pas venu à La Flèche depuis cinq ans. J'avais voulu gerer ma voiture sur le place Henri-IV, mais elle était partie à présent et j'avais trouvé un policier. Et puis, quand j'étais arrivé à la salle « Comédie », je n'étais pas parvenu à entrer. Il y a douze portes et une seule d'ouverte. J'improvise, parle, mais il faut une répétition que je n'ai pas. Celui qui ne fait que cela doit l'équilibrer. Mais pas moi. »

Aujourd'hui, on dit qu'Auguste tourne souvent à l'humour, une phrase, un mot, une expression.

« Il faut prendre le vie de bon côté », ajoute-t-il.

« À bien regarder, il s'agit de quoi il parle. Il a travaillé longtemps

très dur, quinze heures par jour. Longtemps, comme agricole et chargé de venir un aide à ses frères et sœurs, il a ensuite démarré sur une toute petite surface de terre (un hectare et demi) avant de s'agrandir aujourd'hui à huit hectares en trois parcelles. Une loi a empêché, un moment, de céder de la terre à ceux qui en possèdent moins de vingt hectares. Il a dû s'engager dans des productions rentables sur peu de surface : l'asperge et le topinac.

Mais il a fallu s'user à la tâche. Comme il le dit, en regardant ses heures de tabac, l'heure sur ses sachets. » A présent, on ne peut que dire : « Mais l'art est vraiment dit ? Non, c'était pour rire. »

Hubert HEULOT.

31/12/1986  
Le Journal de La Flèche

A la fin des années 1990, Auguste prête sa voix dans un film d'une heure présentant la commune de la Chapelle d'Aligné réalisé par Mr BINET.

En 1999, il réalise avec l'aide de Mr Binet une cassette vidéo de 2 heures qui reprend la quasi-totalité de ses sketches en patois et des chansons qu'il interprète brillamment. Il dédicace cette cassette à sa famille proche ;

Il apparaîtra même dans un **reportage de TF1** sur les Boules de fort à Bazouges, dans le journal de **Jean Pierre Pernaut** le 6/1/2005

### c) Ses 80 ans

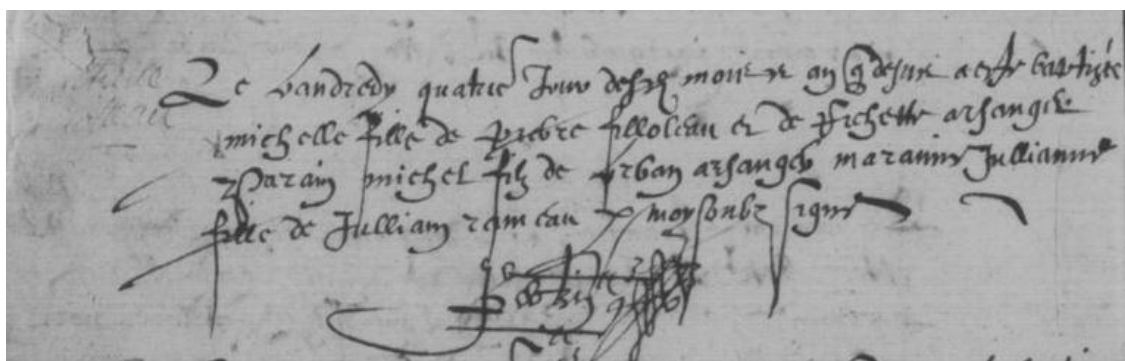
En 2001, la famille et ses amis organisent aux Rairies une **fête mémorable** pour fêter ses 80 ans. Pour cela, ils retraceront manuellement un arbre généalogique et exposeront beaucoup de photos familiales et Auguste ne manquera pas de donner un festival de ses prestations.



Photos familiales

L'APSPBC a retracé l'arbre généalogique d'Auguste FILOLEAU. Il remonte à **1580 !!!**

Nous avons retrouvé les 4 actes de naissance des 5 enfants du 1<sup>er</sup> ancêtre ; le plus ancien est celui de Michelle FILOLEAU en date du 4 février 1605 à Luché Pringé.



Le vendredi quatre jour de ce mois et an ci-dessus, a été baptisée Michelle, fille de Pierre Filloleau et de Richette Artanger ; parrain Michel, fils de Urban Artanger, marraine Julianne, fille de Jullian Rambau ;

Nous avons retrouvé un « **cousin** » **célèbre** qui a un ancêtre commun avec Auguste FILOLEAU.

**Victor Léon Henri CHATENAY** (1886-1985), dont la mère est Léonie Marie Louise Constance FILOLEAU (1857-1937), a été successivement :

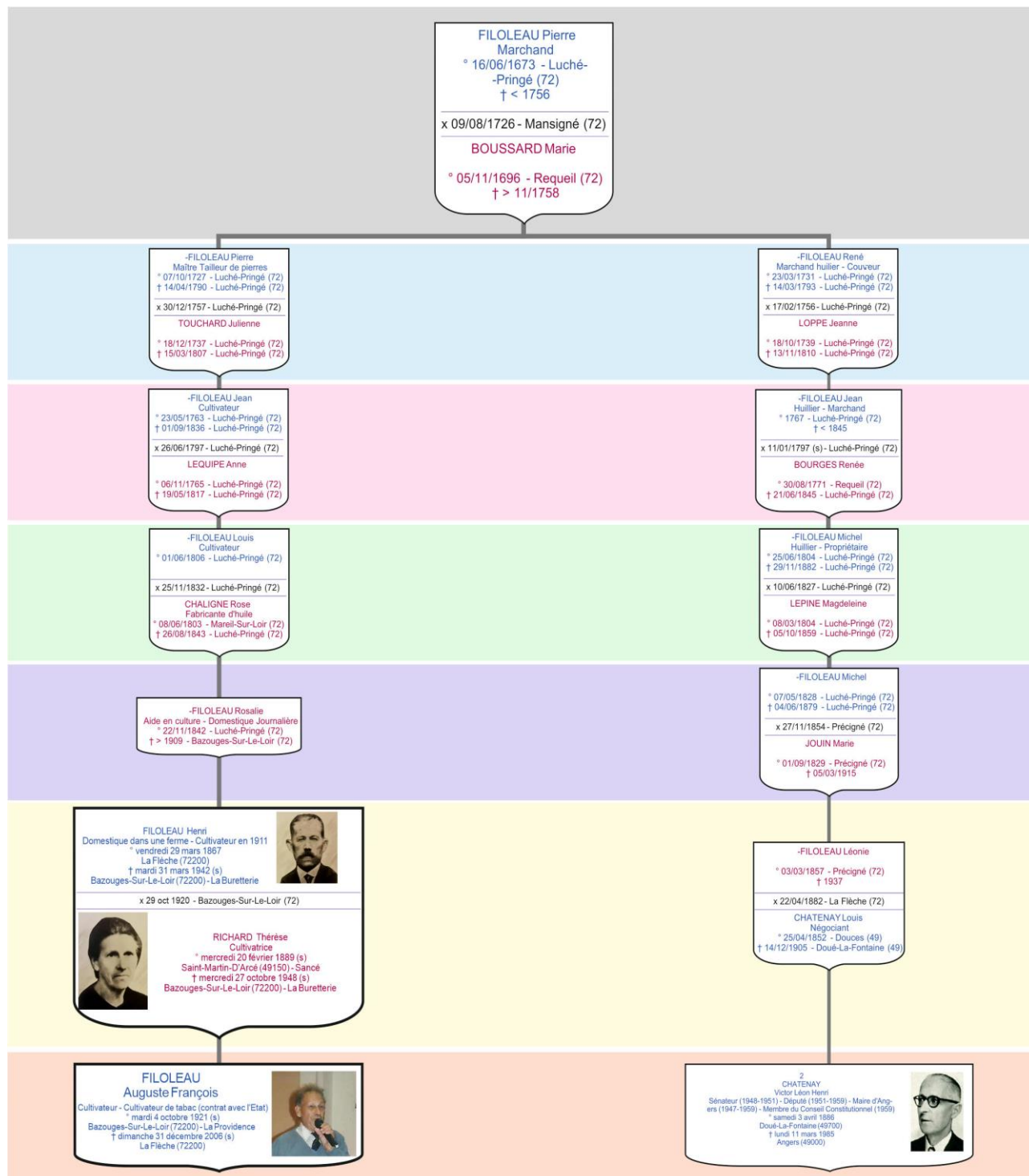
- Maire d'Angers de 1947 à 1959
- Sénateur de 1948 à 1951
- Député de 1951 à 1959
- Membre du 1<sup>er</sup> Conseil Constitutionnel en 1959

En 1940, il crée un grand mouvement de résistance angevin « Honneur et Patrie » qui comptera jusqu'à 300 membres et auquel participeront son épouse (Barbara STIRLING) et ses 4 enfants dont la plus jeune, Anne Marie (née en 1928).

Sa femme et son fils Antoine seront arrêtés et déportés (Ravensbrück – Buchenwald), son fils Jacques sera tué en août 1944. Victor CHATENAY a publié en 1967 le récit de ces années difficiles dans « Mon journal du temps du malheur ».

Il a reçu de nombreuses distinctions pour son engagement sans faille : Grand officier de la Légion d'honneur - Croix de Guerre 1914-1918 - Croix de Guerre 1939-1945 - Médaille de la Résistance avec rosette - Commandeur des Palmes académiques - Commandeur du Mérite civil - King's Medal For Courage britannique

*Ci-après, la correspondance entre Victor CHATENAY et Auguste FILOLEAU*



#### **d) La fin de sa vie**

Atteint d'un cancer, il se produit moins et vit très modestement au Grand Bois (Commune de Durtal). Mais il continue cependant à rendre service et participe encore à des animations dont la dernière aura lieu à la salle polyvalente de Bazouges, le 11/11/2006.

Hospitalisé à La Flèche, il est contacté pour animer le « Repas des Anciens » organisé par le CCAS de Bazouges ; comme à son habitude, il accepte et obtient de l'hôpital une permission de sortie. Son frère, Raymond, vient le chercher pour qu'il puisse récupérer sa propre voiture.

Quoiqu'affaibli, il viendra à la salle et passera une grande partie de la journée à chanter, raconter des histoires en patois sarthois, à interpréter ses personnages favoris.

En descendant de scène, il tombe et se blesse sévèrement ; néanmoins, têtu et pugnace, il ne dit rien à personne et rentre seul à l'hôpital où il décédera le 31/12/2006 à 23h30.

Jusqu'au bout, Auguste FILOLEAU aura rendu service, parfois même à ses dépens, aura animé des fêtes aussi bien locales que familiales, aura contribué au maintien et au développement du patrimoine culturel sarthois, toujours avec modestie et sans jamais bénévolence.

Il repose dans le cimetière de Durtal ; la commune de Bazouges ayant refusé son inhumation car, bien qu'enfant de Bazouges, il habitait sur la commune de Durtal....



*Tombe d'Auguste –  
Cimetière de Durtal  
Photo familiale*



« J'fais rire et c'est pour rire »

*aviez-vous déclaré au « Journal de La Flèche » en 1986....*

***MERCI A VOUS DE NOUS AVOIR FAIT RIRE***

***NOUS NE VOUS OUBLIONS PAS***

***Vous êtes un « Grand Monsieur »***